



HAL
open science

L'antéposition de l'adjectif: quelles contreparties sémantiques ?

Daniel Henkel

► **To cite this version:**

Daniel Henkel. L'antéposition de l'adjectif: quelles contreparties sémantiques?. Congrès Mondial de Linguistique Française CMLF 2016, Université François Rabelais, Jul 2016, Tours, France. 10.1051/shsconf/20162712007 . halshs-01378374

HAL Id: halshs-01378374

<https://shs.hal.science/halshs-01378374>

Submitted on 10 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'antéposition de l'adjectif : quelles contreparties sémantiques ?

Daniel HENKEL

Université Paris IV-Sorbonne

CeLiSo EA7332

Résumé

Il a souvent été remarqué que les adjectifs du français en fonction épithète peuvent soit être antéposés, soit postposés, à leur nom recteur (cf. Delbecque (1990), Gil *et al.* (2012), Radatz & Stammerjohann (1996), Scarano (2005)). Cette mobilité de l'adjectif suscite des interrogations aussi bien d'un point de vue syntaxique que sémantique (cf. Waugh (1976), Forsgren (1978), Abeillé & Godard (1999)). J. Goes (1999), notamment, s'est inspiré de Larsson (1994) et de Blinkenberg (1933) pour défendre et développer l'idée selon laquelle les adjectifs antéposés seraient « désémantisés », c'est-à-dire sémantiquement réduits (Blinkenberg), et de ce fait compatibles avec une plus grande variété de noms supports (Larsson). En nous aidant d'un corpus électronique de français écrit de 5 millions de mots, constitué de 50 œuvres du domaine public de 50 auteurs différents, et étiquetés par catégories grammaticales, nous avons cherché à tester la prédiction selon laquelle l'antéposition des adjectifs aurait pour corrélat une plus grande distribution lexicale des noms supports. À la lumière de nos recherches, il s'est avéré que, contre toute attente, la diversité lexicale des substantifs est moindre dans les séquences à épithète antéposée, et que certains substantifs présentent des affinités ou des résistances avec la qualification en antéposition ou en postposition.

Mots clefs : adjectif ; épithète ; substantif ; antéposition ; postposition ; syntaxe ; sémantique

1 Introduction

La mobilité de l'adjectif en français¹ suscite souvent des interrogations quant aux principes grammaticaux qui régissent le choix de sa position, et aux différences d'interprétation qui en découlent. L'idée selon laquelle les adjectifs seraient « désémantisés » (ou parfois « subduits »), c'est-à-dire sémantiquement plus vagues ou réduits, lorsqu'ils sont antéposés au nom, a notamment été défendue et développée par J. Goes qui, puisant dans les recherches de Wilmet et de Forsgrén, voit dans la désémantisation, dont l'antéposition est supposée être le signe ou peut-être même la cause, la source d'une « extension » lexicale plus large qui expliquerait, dès lors, la fréquence de certains adjectifs antéposés :

La notion d'extension permet d'établir un lien entre fréquence et antéposition : **les adjectifs les plus fréquents ont tendance à s'antéposer**, parce qu'ils peuvent virtuellement désigner énormément de qualités et qualifient beaucoup de substantifs ; ils **portent peu d'information** et par conséquent, leur **extension est très grande**. (J. Goes, (1999). *L'adjectif entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles : De Boeck (Duculot), p. 105 [Ns. soul.])

Grosso modo, plus un adjectif est sémantiquement vague, plus large sera son « extension »² (c'est-à-dire sa distribution lexicale), plus il sera fréquent, et plus il aura tendance à s'antéposer.

Cette idée a recueilli de nombreux suffrages dans les études récentes consacrées aux adjectifs du français, où elle est souvent tenue pour acquise :

De fait, dans **l'antéposition**, tout se passe comme si l'adjectif avait « coupé les ponts » avec son paradigme : les différences entre adjectifs n'ont alors souvent plus cours, *grand* ne s'opposant plus à *petit* (*grand homme* et *petit homme* ne s'inscrivent pas dans

le même paradigme), ceci allant avec un processus général de « **désémantisation** », qui correspond au fait que chaque adjectif perd sa spécificité qualitative (de Vogüé, S. (2004) « Fugaces figures : la fonction énonciative des adjectifs antéposés », in *L'adjectif en français et à travers les langues*, François, J. (éd), Caen : Presses Universitaires de Caen, p. 357-371 [Ns. soul.]

Les adjectifs élémentaires, primitifs ou primaires **antéposés** ont une « **désémantisation** », selon Goes (1999 : 90), c'est-à-dire un sens intensif (*un grand lecteur, un bon poète*). Pour sa part, Weinrich (1966 : 85) conclut que « l'adjectif antéposé fait fonction de morphème, tandis que l'adjectif postposé fait fonction de lexème » et qu'il y a réduction des traits sémantiques dans l'antéposition de l'adjectif (Weinrich, 1989 : 275).

(Rousselet-Fernando, S. (2005). *Ethique et Esthétique dans le langage : approche de l'adjectif gradable par sa polarité et son énonciation en français et en anglais* (Thèse de doctorat, Université Paris IV-Sorbonne) [Ns. soul.]

Dans le cas de l'**antéposition**, il y a une relation d'inclusion, c'est-à-dire que le sens de l'adjectif s'inscrit intégralement dans les limites du champ conceptuel du nom. Il perd donc son caractère propre et indépendant, d'où l'impression d'une cohésion plus importante entre les deux mots, ainsi que celle de **désémantisation** de l'adjectif.

(Fox, G. (2012). *L'acquisition des modificateurs nominaux. Le cas de l'adjectif du français* (Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle-Paris III) [Ns. soul.]

En **antéposition**, il y a donc pour ainsi dire « **désémantisation** » de l'adjectif (J. Goes), son sens devenant perméable à celui du substantif auquel il s'applique.

(Mazaleyra, H. (2010). *Vers une approche linguistico-cognitive de la polysémie. Représentation de la signification et construction du sens* (Thèse de doctorat, Université Blaise Pascal-Clermont-Ferrand II) [Ns. soul.]

Si on demande en effet à des locuteurs du français de citer 5 adjectifs sans réfléchir, les plus fréquemment cités sont : *petit, grand, bon, mauvais, joli* (expérience faite par Goes, 1999, auprès de ses étudiants et par moi-même auprès de mes proches). Ils présentent la caractéristique de prendre parfois un sens très général et n'être plus que de simples intensifs au sens vague qui se ressemblent les uns les autres (*un grand lecteur ≈ un énorme lecteur, haut goût ≈ bon goût, deux bonnes heures ≈ deux grandes heures*). C'est ce que Goes appelle la **désémantisation**. De plus, ces adjectifs s'emploient majoritairement en position **antéposée** alors que la grande majorité des adjectifs du français préfèrent nettement la postposition.

(Venant, F. (2006). *Représentation et calcul dynamique du sens : exploration du lexique adjectival du français* (Thèse de doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS)) [Ns. soul.]

Cette hypothèse revêt un intérêt certain pour la théorie de l'interface sémantique-syntaxe d'autant qu'elle donne à voir, en quelque sorte, les rouages sémantiques (désémantisation, extension lexicale) d'un fonctionnement syntaxique (l'antéposition).

Cependant, quoique, intuitivement, elle paraisse empreinte de bon sens, cette hypothèse n'a jamais, à notre connaissance, été vérifiée. Afin de savoir si le mécanisme fonctionne bien comme décrit, nous avons donc cherché un moyen de calculer l'extension lexicale des adjectifs antéposés. Il est, en effet, difficile, pour ne pas dire impossible, de mesurer objectivement le nombre de substantifs qu'un adjectif est potentiellement susceptible de qualifier. D'abord, parce que la productivité, la capacité d'innover, est l'un des traits constitutifs inhérents au langage humain, et que de ce fait la distribution *potentielle* de tout lexème tend vers l'infini. Il faut avouer, en outre, que tout jugement de recevabilité est limité par la subjectivité et l'imagination du locuteur. Pour notre part, nous n'aurions guère pu anticiper, par exemple, que « *boue* » relève de la distribution de « *familial* » ou « *douane* » de celle de « *littéraire* » :

- 1) *En ces moments-là, la colère remuait, au fond de son être mal nettoyé par un trop récent luxe, les persistantes **boues familiales**. ...* (O. Mirbeau, *Le journal d'une femme de chambre*)

- 2) *Allez, profanes, allez plus loin dissertez sur l'esthétique ! Vous dispersez les oiseaux, vous faites envoler les amours, vous attachez le plomb de **la douane littéraire** aux dentelles de la fantaisie.* (G. Sand, *Autour de la table*)

En revanche on peut très bien estimer par recensement la distribution lexicale *effective* des adjectifs dans un corpus. Logiquement, si l'antéposition rend l'adjectif compatible avec plus de substantifs, les supports substantivaux qu'on trouve après des adjectifs en antéposition devraient être proportionnellement plus variés que ceux qu'on trouve devant des adjectifs en postposition.

2 Premier inventaire : les séquences à épithète antéposée ou postposée

Le corpus dont nous nous sommes servi pour effectuer ces vérifications contient 50 œuvres du domaine public (fin XIX^e-début XX^e siècles) d'environ 100 000 mots chacun, de 50 auteurs différents, soit un peu plus de 5 millions de mots, étiquetés par catégories grammaticales dans *TreeTagger* et importés dans le concordancier *TextSTAT*⁵. Afin d'évaluer la diversité lexicale des substantifs dans les séquences antéposées, nous avons rédigé des expressions rationnelles (regex) visant les schémas syntaxiques correspondant à l'antéposition (Adj-N, 89 099 séquences) et à la postposition (N-Adj, 117 557 séquences), tous adjectifs confondus. À chaque fois nous avons pris plusieurs indicateurs du niveau de diversité lexicale : d'abord, le taux d'occurrence du lexème substantival le plus fréquent, ensuite le nombre de lexèmes substantivaux qui représentent, par ordre de fréquence, les premiers 10 %, 25 % et 50 % des occurrences, et enfin le nombre total de tokens*, tout simplement, chiffre qui correspond grossièrement au double du nombre de lexèmes substantivaux, étant donné que la majorité des substantifs ont deux formes distinctes (tokens), au pluriel et au singulier. Alors que ce dernier indicateur correspond à ce qu'on peut considérer comme la distribution *maximale*, les 10^e, 25^e et 50^e centiles nous permettent de mieux cerner ce qu'on peut considérer comme la distribution *régulière* des adjectifs en antéposition ou en postposition.

Nous résumons les résultats de ce premier recensement dans le tableau ci-dessous :

Tableau 1

Diversité lexicale des supports substantivaux qualifiés en antéposition ou en postposition : fréquence atteinte par le lexème substantival le plus fréquent, nombre de lexèmes substantivaux composant les premiers 10 %, 25 % et 50 % des occurrences, nombre total de formes substantivales (tokens)

	1 ^{er} Lex.sub.	10 %	25 %	50 %	Total tokens
antéposition (n=89 099)	2.26 %	n=9	n=68	n=365	n=11 695 (≈ 5 800 lex.sub.)
postposition (n=117 557)	1.03 %	n=17	n=82	n=355	n=11 959 (≈ 5 980 lex.sub.)

L'on remarquera qu'à la droite de notre tableau le nombre de formes recensées est quasi identique en antéposition et en postposition. Intuitivement, on pourrait s'attendre à ce que les occurrences postposées contiennent 25 % de lexèmes substantivaux en plus par rapport aux séquences antéposées, étant donné que les premières sont 25 % plus nombreuses que les dernières, et en déduire que le nombre presque équivalent en antéposition est ainsi le signe d'une plus grande diversité lexicale en antéposition, mais ce serait une erreur d'appréciation néfaste car la diversité lexicale des substantifs supports n'est ni proportionnelle au nombre d'occurrences, ni au nombre d'adjectifs. Si pour un adjectif individuel, « *grand* » par exemple, il est légitime de penser que le nombre total de tokens est représentatif de sa distribution maximale, en revanche, dès que l'on fait l'inventaire de la distribution de plusieurs adjectifs, on augmente les chances que certains substantifs soient communs à plusieurs distributions en même temps. Nous avons réalisé l'expérience avec « *grand* », « *petit* », « *jeune* » et « *long* » afin de mettre en évidence ces effets de cumul :

* Le chiffre indiqué est celui du nombre de tokens constituant la liste des « formes » distinctes générée par la fonction « Formes de mots » de TextSTAT à partir des séquences N-Adj et Adj-N. En général, chaque lexème substantival était représenté deux fois : une fois au singulier, et une fois au pluriel.

Tableau 2
Distributions lexicales de 4 adjectifs, par recensement individuel et collectif

	<u>Occurrences</u>	<u>Tokens</u>
grand+N	<i>n</i> =8260	<i>n</i> =2323
petit+N	<i>n</i> =6056	<i>n</i> =2018
jeune+N	<i>n</i> =4313	<i>n</i> =473
long+N	<i>n</i> =1434	<i>n</i> =622
grand/petit+N	<i>n</i> =14316	<i>n</i> =3610 (vs. 4341 = 83 %)
grand/petit/jeune+N	<i>n</i> =18629	<i>n</i> =3854 (vs. 4814 = 80 %)
grand/petit/jeune/long+N	<i>n</i> =20063	<i>n</i> =4160 (vs. 5436 = 76,5 %)

Dans notre corpus, « *grand* » se trouve antéposé à 2 323 formes différentes, et « *petit* » à 2 018. Lorsque les deux listes sont réunies, cependant, l'inventaire ne compte que 3 610 formes distinctes, au lieu de 2 323+2 018 = 4 341, car les deux inventaires individuels contenaient déjà environ 17 %⁴ de formes en commun. Plus on ajoutera de lexèmes adjectivaux dans le recensement, et moins chacun pourra contribuer à l'inventaire global des substantifs attestés comme supports possibles. Dans la mesure où nous avons cherché de manière indifférenciée toutes les occurrences antéposées et postposées, chacun des deux inventaires complets qui figurent dans la dernière colonne du Tableau 1 contient vraisemblablement la quasi-totalité des lexèmes substantivaux relevant du vocabulaire courant. Ainsi, pour se faire une idée de la diversité lexicale des supports substantivaux associés à des épithètes en antéposition ou en postposition, il convient de regarder de l'autre côté du tableau où l'on voit combien de lexèmes entrent dans la distribution lexicale régulière.

Contrairement à ce que prédit le modèle de J. Goes, la diversification lexicale régulière paraît moindre dans les séquences antéposées que postposées. Le support substantival le plus fréquent « *homme* », recensé 2 017 fois à la suite d'une épithète antéposée, représente à lui seul plus de 2 % de toutes les occurrences antéposées, alors que le support substantival le plus fréquent dans les séquences postposées, « *œil/yeux* », attesté 1 214 fois devant une épithète postposée, représente 1 % des occurrences postposées. Ensuite les substantifs représentant les premiers 10 % des occurrences par ordre de fréquence sont presque deux fois plus variés en postposition qu'en antéposition, et à 25 % l'inventaire lexical des supports substantivaux qualifiés par une épithète en postposition présente encore un surcroît de 20 % environ par rapport à l'antéposition. Autrement dit, nos résultats ne confortent pas véritablement l'hypothèse d'une corrélation entre distribution lexicale et antéposition.

Au-delà de l'aspect purement quantitatif, il est intéressant de noter les différences dans la composition des deux inventaires. Les 9 supports substantivaux les plus souvent qualifiés par une antéposée, ceux qui représentent par ordre de fréquence les premiers 10 % des occurrences, sont « *homme* » (2017), « *filles* » (1786), « *femme* » (1305), « *temps* » (937), « *chose* » (854), « *ami* » (636), « *jour* » (615), « *gens* » (604) et « *heure* » (592). La liste correspondante en postposition comprend « *œil* » (1214), « *voix* » (1201), « *homme* » (1118), « *vie* » (916), « *chose* » (854), « *femme* » (784), « *main* » (756), « *air* » (741), « *idée* » (598), « *forme* » (526), « *être* » (504), « *fait* » (482), « *regard* » (435), « *esprit* » (433), « *tête* » (419), « *loi* » (410) et « *eau* » (393). Sans être réellement surpris, nous ne pouvons que remarquer la place prédominante qu'occupe l'être humain, surtout après des épithètes en antéposition. Les qualifications antéposées visent en priorité les êtres humains dans leur intégralité (5 lexèmes sur 9 : « *homme* », « *filles* », « *femme* », « *ami* », « *gens* ») et dans une moindre mesure le temps (3 sur 9 : « *temps* », « *jour* », « *heure* »). En postposition, en revanche, bien que « *homme* » et « *femme* » figurent encore en bonne place (mais avec des taux d'occurrence presque deux fois moindres), ils sont pratiquement seuls en leur genre⁵. Les qualifications postposées décrivent l'être humain plutôt à travers ses attributs physiques : « *œil* », « *voix* », « *main* », « *tête* », ou ses extensions immatérielles : « *regard* », « *esprit* », « *vie* » (ainsi

que « *air(?)* » et « *être(?)* », dans certaines de leurs acceptions⁶). Après l'homme, ce sont des abstractions « *idée* », « *forme* », « *fait* », « *loi* » et des éléments du milieu naturel « *eau* », et « *air(?)* » qui sont décrits en postposition, alors que les lexèmes désignant des entités temporelles sont absents du palmarès. Cependant, dans la mesure où tous ces substantifs sont parmi les plus fréquents de la langue française, avec ou sans épithète, il est légitime de se demander si leur présence dans cet inventaire mérite réellement qu'on s'en préoccupe. Nous y reviendrons plus loin.

L'on pourrait nous objecter que les adjectifs prédisposés à l'antéposition sont moins nombreux que ceux qui sont prédisposés à la postposition, et que la moindre diversité lexicale des substantifs s'explique ainsi par une moindre diversité des adjectifs en antéposition. Ayant anticipé la possibilité d'un tel biais, nous avons réalisé le même type de recensement avec les 10 adjectifs les plus fréquents en antéposition, à savoir « *grand* », « *petit* », « *autre* », « *jeune* », « *bon* », « *beau* », « *dernier* », « *vieux* », « *seul* » et « *long* » et les 10 adjectifs les plus fréquents en postposition, à savoir « *noir* », « *blanc* », « *public* », « *général* », « *nouveau* », « *humain* », « *français* », « *rouge* », « *naturel* », « *entier* » et « *bleu* », afin d'imposer un niveau égal de diversification lexicale parmi les adjectifs des deux côtés. Nous avons répertorié dans notre corpus 34 621 séquences antéposées contenant les adjectifs de la première série, et 8 526 séquences postposées contenant ceux de la deuxième série, écart qui s'explique par les taux d'occurrence bien supérieurs des adjectifs de la première série qui sont à la fois les plus fréquents en antéposition, et les plus fréquents de la langue française. Nous récapitulons les données de notre enquête dans le tableau ci-dessous :

Tableau 3

Diversité lexicale des supports substantivaux associés aux adjectifs les plus fréquents en antéposition ou en postposition : fréquence maximale atteinte, nombre de lexèmes constituant les premiers 10 %, 25 % et 50 % des occurrences, nombre total de formes substantivales (tokens)

	1^{er} Lex.sub.	10 %	25 %	50 %	Total tokens différents
antéposition (n=34 621)	4.3 %	n=3	n=21	n=165	5 843 tokens (≈ 2 900 lexèmes)
postposition (n=8 526)	2.9 %	n=8	n=35	n=154	2 415 tokens (≈ 1 200 lexèmes)

Une nouvelle fois, la diversité lexicale des substantifs après un adjectif antéposé s'avère moindre en termes de distribution *régulière* que devant un adjectif postposé : d'un côté, les supports substantivaux les plus fréquents occupent une place encore plus prépondérante et atteignent des niveaux de fréquence bien plus élevés parmi les occurrences antéposées, alors que les supports substantivaux les plus fréquents dans les occurrences postposées sont lexicalement plus variés aux seuils des 10 % et des 25 % de toutes les occurrences. Quant à la distribution lexicale *maximale*, celle-ci est effectivement 2,4 fois plus large, en termes du nombre total de tokens, écart qui s'explique sans doute par celui entre la taille des deux échantillons (4 fois plus d'occurrences après un adjectif antéposé), et par rapport auquel il reste proportionnellement inférieur. D'autres vérifications restent à faire : établir la distribution lexicale de chacun de ces adjectifs à titre individuel, étudier la diversité des substantifs avec des échantillons d'adjectifs prédisposés à l'antéposition ou à la postposition et de fréquence plus ou moins égale, par exemple, mais force est de reconnaître que, pour l'instant, rien ne permet de corroborer l'hypothèse selon laquelle les adjectifs en antéposition seraient compatibles avec un plus grand nombre de substantifs.

3 Mais qu'est-ce que la « désémantisation » au juste ?

L'un des problèmes du mécanisme supposé faire correspondre l'antéposition et la fréquence par le biais de la désémantisation vient, nous semble-t-il, en partie, d'une ambiguïté qui entoure le concept même de « désémantisation ». Celle-ci peut être conçue comme une simplification sémantique diachronique et lexicalisée, par la suite d'une évolution vers un fonctionnement de type morphologique (préfixe : *bas-côte*, *bas-fond*, *bas-relief*, *basse-cour*, *bas-ventre*, suffixe : *dynamique* – vs. – *aéro/électro/thermodynamique*) ou syntaxique (préposition : *sauf*). Mais la désémantisation peut aussi être comprise comme une réduction sémantique occasionnelle due à un fonctionnement syntaxique, en l'occurrence l'antéposition. Il semble que ces deux conceptions de la désémantisation se confondent dans le modèle

que J. Goes emprunte à Blinkenberg puisqu'il y est question, d'une part, d'« *adjectifs élémentaires* » qui ont plus « *tendance à s'antéposer* », c'est-à-dire qu'il s'agit d'une désémantisation lexicalisée qui précède et favorise l'antéposition :

L'hypothèse à l'origine de presque toutes les autres hypothèses sémantiques est celle de la « réduction de sens — analogie avec les adjectifs élémentaires » (Blinkenberg, 1933). Pour cette hypothèse, plus le sens des adjectifs **se rapproche, par une sorte de réduction, de celui des adjectifs élémentaires (*bon, beau, mauvais, grand*), plus ils ont tendance à s'antéposer** et à n'être que de simples intensifs au sens vague, ceci précisément par analogie avec ces mêmes adjectifs élémentaires antéposés : (106) *un grand lecteur* ≈ *un énorme lecteur* (107) *un bon poète* ≈ *un heureux poète* (J. Goes, (1999). *L'adjectif entre nom et verbe*, Paris-Bruelles : De Boeck (Duculot), p. 90 [Ns. soul.]

et, d'autre part, d'un rapprochement des paires antonymiques « *grand/petit* » ou « *bon/mauvais* » vers lequel tendrait « *tout adjectif* » en cas d'antéposition, auquel cas ce serait l'antéposition qui occasionnerait une réduction de sens :

On reconnaît les couples grand-petit et bon-mauvais **vers lesquels tendait le sens de tout adjectif antéposé**, selon Blinkenberg. (Ibid. p. 228, [Ns. soul.]

L'idée de la désémantisation, telle que l'imagine Blinkenberg, s'avère ainsi plus complexe qu'il n'y paraît de prime abord.

En ce qui concerne les adjectifs dont le sémantisme s'apparente à celui de « *bon/mauvais* », qu'il s'agisse d'adjectifs plutôt prédisposés à l'antéposition comme « *admirable* », « *merveilleux* », « *excellent* », « *horrible* », « *effroyable* », « *exécrable* », ou à la postposition comme « *divin* », « *délicieux* », « *élégant* », « *infernal* », « *sinistre* », « *pénible* », nous ne voyons pas, pour notre part, quelle réduction ils subissent réellement en cas d'antéposition. Qu'il y ait des effets de mise en relief, ou prosodiques, une prise en charge énonciative ou une subjectivité plus marquées, on ne saurait en douter, mais nous demandons à nos lecteurs d'évaluer par eux-mêmes si les adjectifs dans les exemples ci-après, qui véhiculent tous une appréciation subjective positive ou négative comme « *bon/mauvais* », sont réellement « désémantisés », c'est-à-dire réduits sémantiquement, en antéposition par rapport à leurs avatars postposés :

- 3) *N'avons-nous pas vu déjà (...) ce public qui, après tout, n'est pas composé exclusivement de ces spectateurs tant méprisés par le poète, applaudir de toutes ses forces et de tout son cœur des œuvres vraiment belles, des virtuoses d'**un merveilleux talent** ?* (H. Berlioz, *Les soirées de l'orchestre*)
- 4) *Vous avez reçu l'intelligence, le talent... **Un talent merveilleux** qui vous rend déjà presque célèbre...* (H. Ardel, *Le chemin qui descend*)
- 5) *Symbolisant la dernière belle heure de son enfant bien aimée, ces deux objets étaient devenus pour lui des reliques inestimables. Peu après **ce drame horrible**, François-Jules, avec de nouveaux pleurs, vit mourir poitrinaire -- contaminé par sa femme, décédée un an avant lui -- son meilleur ami, le poète Raoul Aparicio, ...* (R. Roussel, *Locus Solus*)
- 6) *(...) sa voix était solennelle, profondément triste et comme trempée de larmes contenues. Il parla de **cet horrible drame** qui allait se dérouler devant l'Europe consternée, de cette lutte fratricide entre les deux peuples qui représentaient à un si haut degré la civilisation* (E. De Laveleye, *La Péninsule des Balkans*)
- 7) *(...) mais en ces premières heures de vie provinciale, privé de ses relations, de ses chevaux, de ses livres, éloigné de toutes ses habitudes et de tous ses goûts, il devait sentir et il sentait le poids du temps avec une intensité inconnue. Ce fut donc pour lui **une délicieuse émotion** que d'entendre tout à coup retentir sur le sol certains piétinements relevés, qui annonçaient*

clairement à son oreille exercée l'approche de quelques chevaux de prix. (O. Feuillet, Monsieur de Camors)

- 8) *Puis nous partions pour Paris. C'était alors la lune de miel, de longues soirées d'amour devant un bon feu de bois, la vie joyeuse, les rêves sans fin que forment les amoureux... Je me souvenais aussi, avec **une émotion délicieuse**, de la nuit où je m'étais emparé du Régent et, je me mis à pleurer à chaudes larmes en songeant à ces deux disparus : Edith et le diamant... (A. Galopin, Mémoires d'un cambrioleur)*
- 9) *Beaucoup de contemporains sont morts. D'autres générations ignorantes, indifférentes, ont poussé sur leurs tombes, et la première parole que je dis de **cette sinistre histoire**, c'est à vous ! Et encore, il a fallu ce que nous venons de voir pour vous la raconter. (J. Barbey d'Aurevilly, Les diaboliques)*
- 10) *Ils parlaient chevaux, turf, femmes, racontaient sur leurs maîtres **des histoires sinistres** -- à les entendre, ils étaient tous pédérastes -- puis, quand le vin exaltait les cerveaux, ils s'attaquaient à la politique ... (O. Mirbeau, Le journal d'une femme de chambre)*

En revanche, l'idée d'un rapprochement de « grand/petit », qui peut paraître paradoxale si l'on considère que la « désémantisation » correspond à un affaiblissement sémantique des adjectifs antéposés, trouve néanmoins un écho récurrent dans les nombreuses analyses qui accordent à l'antéposition une valeur d'« intensification », souvent et diversement mêlée à d'autres valeurs sémantiques telles que la redondance, l'anaphore, et celle qu'on appelle traditionnellement l'« épithète de nature ». Pour S. Stati, par exemple, les adjectifs en antéposition peuvent être, soit redondants (auquel cas ils sont porteurs d'un seul sémème), soit intensifs (auquel cas ils en véhiculent deux) :

Un lexème utilisé avant et après le nom ne représente pas nécessairement deux sémèmes, bien que la signification puisse varier. Il y a, selon nous, un sémème adjectif unique dans *une femme riche* vs *une riche femme* (...) et un seul sémème aussi dans it. *i valorosi soldati* vs *i soldati valorosi* (quand l'adjectif précède le nom, **l'existence de la propriété est considérée comme déjà connue**). L'antéposition est propre aux **adjectifs qui ne fournissent pas d'informations** sur le référent du nom régent, cf. it. *la bianca neve, l'astuta volpe*.

Au contraire, nous admettons l'existence de deux sémèmes lorsque (...) le sémème antéposé **se rapproche du sens de bon : mauvais ou de grand : petit ; dans ce dernier cas il est un intensificateur**.

(S. Stati, (1979). *La sémantique des adjectifs en langues romanes*, coll. Documents de Linguistique Quantitative n° 39, Paris : Éditions Jean-Favard (Masson), p. 116-7)

Pour D. Bouchard, en revanche, la valeur d'intensification qu'il appelle « renforcement », serait due précisément au choc interprétatif « grammatico-pragmatique » qui se produit lorsqu'une construction syntaxique supposée marquer la redondance se heurte à des présupposés contraires au sein de la communauté linguistique :

(...) **placing the ADJ in prenominal position induces a special semantic effect of reinforcement** which the English translations do not convey. Thus, in *française Compagnie, féodale Église, banlieusardes cuisines*, **it is as if the ADJ was modified by a degree adverb like très 'very'**. (...) The poetic effect arises from an interaction of grammatical and pragmatic factors. Something which is **not usually considered as a natural kind in the shared knowledge of a community of speakers** is **introduced in a grammatical construction which says it is**, that the property of the ADJ and that of the N form a defining trait of a natural kind.

(D. Bouchard (2002). *Adjectives, number and interfaces: Why languages vary*, Amsterdam: Elsevier/North-Holland, p. 104-5, [Ns. soul.])

E. Delente, au contraire, rejette (ou plutôt réinterprète) l'idée de l'intensification associée à l'épithète de nature (abrégée en « EN ») au profit d'une valeur d'« amplification épictétique » fondée sur la notoriété :

En étudiant l'énoncé dans lequel apparaît l'EN, je montrerai que la valeur intensive n'est pas une valeur attachée à l'EN.

(...) Le lien entre l'EN et le N est **présenté comme notoire et incontestable**, qu'il le soit ou non dans les faits importe peu. L'EN a pour support du déjà-dit et ce déjà-dit n'a pas de source assignable. Si cette définition est acceptable, elle conduit à rejeter l'analyse selon laquelle l'EN par excellence est celle qui explicite un sème inhérent au substantif. En effet cette analyse :

– exclut les EN qui expriment des propriétés typiques non a priori : la vorace ironie, les mélancoliques beautés d'Arles, l'inlassable océan ;

(...)

– elle ignore la valeur de rappel de l'EN c'est-à-dire la référence à des discours antérieurs ;

(E. Delente, (2004). « L'épithète de nature », *L'adjectif en français et à travers les langues*, François, J. (éd.), Caen : Presses Universitaires de Caen, p. 243-4 [Ns. soul.]

Elle note en particulier que les EN peuvent figurer dans des contextes paradoxaux ou ironiques : « *La rapide formalité m'a pris la matinée entière* – vs. – **La formalité rapide m'a pris la matinée entière* » (exemple d'E. Delente) et en conclut que :

Puisqu'une circonstance niant la qualité attribuée ne remet pas en cause pour autant la **notoriété** du lien A-S, l'effet intensif est à voir comme le résultat de la combinaison de deux facteurs :

1) l'EN qui présente une propriété comme typique ;

2) un prédicat dont le contenu sémantique vient confirmer le caractère typique de cette propriété.

Mais l'effet intensif n'est pas produit par le seul SN avec EN puisque tout SN avec EN peut recevoir un prédicat niant la qualité exprimée par l'EN.

(Ibid., p. 252 [Ns. soul.]

S. de Vogüé élabore un modèle de l'antéposition dans lequel l'antéposition de l'adjectif suspend en quelque sorte la référence le temps de mettre en place une représentation « fictive » ou archétypale qui vient ensuite doubler un référent par le biais d'une prédication d'existence :

De fait, dans l'antéposition, (...) les différences entre adjectifs n'ont alors souvent plus cours, grand ne s'opposant plus à petit (grand homme et petit homme ne s'inscrivent pas dans le même paradigme), ceci allant avec un processus général de « **désémantisation** » (...)

(...)

Corrélativement, on n'est plus dans une logique de la sélection, mais dans celle d'une forme de construction : en l'occurrence, **construction de ce à quoi le syntagme va référer**. C'est dire qu'il s'agit moins de prédication catégorielle (...) que de ce qu'on appelle une prédication d'existence.

(...)

L'antéposition de l'adjectif s'inscrit dans une logique de la prédication d'existence. Ce n'est cependant pas la même logique que celle de la détermination : **il ne s'agit pas de construire, ou d'introduire, un référent** dans la « scène référentielle » de l'énoncé. **C'est plutôt une représentation qui est introduite** (...) venant éventuellement doubler un référent, pour lui donner sens.

(...)

C'est ce qui justifie d'ailleurs que l'on puisse parler de prédication d'existence (...) alors même que l'antéposition de l'adjectif a par ailleurs une affinité particulière avec **l'anaphore : ce n'est pas l'existence du référent qui est prédiquée, mais celle de cette image** qui le recouvre en condensant la description qui en a été faite

(de Vogüé, S. (2004) « *Fugaces figures : la fonction énonciative des adjectifs antéposés* », *L'adjectif en français et à travers les langues*, François, J. (éd.), Caen : Presses Universitaires de Caen, p. 357-371 [Ns. soul.]

Pour de Vogüé, l'adjectif antéposé est « désémantisé » dans la mesure où il sert essentiellement⁷, aux dépens même de sa propre dénotation, à suspendre, du moins temporairement, la visée référentielle, pour construire une représentation mentale, laquelle peut être prédiquée ensuite, ayant acquis au préalable lors de cette étape de préconstruction une dimension anaphorique.

H. Nølke, enfin, explique les différences d'interprétation entre adjectifs antéposés et postposés en termes de « focalisation », qu'il décrit comme une opération d'identification impliquant un « choix paradigmatique ». Dans le modèle théorique qu'il propose, l'adjectif postposé peut être à lui seul un foyer de focalisation, ou bien être focalisé conjointement au substantif recteur, tandis que l'adjectif antéposé ne peut jamais être focalisé seul mais seulement en indivision⁸, en quelque sorte, avec le substantif. Sans employer explicitement le terme de « désémantisation », H. Nølke souscrit néanmoins, lui aussi, en substance à cette hypothèse dans la mesure où il estime que l'adjectif antéposé et défocalisé « perd de ses sèmes spécifiques » et que cette « atténuation des sèmes spécifiques ... peut mener jusqu'à leur effacement ». En échappant à la focalisation, cependant, l'adjectif antéposé se trouverait doté d'une « valeur présuppositionnelle ». (Nølke, 1996 : 48-9).

(...) dans l'antéposition l'adjectif **perd de ses sèmes spécifiques**, s'approchant ainsi du statut de morphème, et la postposition n'est possible que si ses sèmes spécifiques sont mis en vedette, c'est-à-dire que si son statut comme lexème (plein) est souligné. Selon Reiner (1968), l'antéposition exprime l'absorption. Or cet effet découle directement du fait que l'adjectif antéposé n'est jamais focalisé seul. Ou bien il échappe à la focalisation, **ce qui le dote d'une valeur présuppositionnelle**, ou bien il sera focalisé avec son substantif, ce qui donne un véritable effet de mariage sémantique. (Nølke, H. (1996). « Où placer l'adjectif épithète ? Focalisation et modularité ». In: *Langue française*. N°111, p. 48. [Ns. soul.]

Ce qui reste constant à travers toutes ces analyses est que l'idée d'intensification est régulièrement associée à celle d'antériorité : redondance, anaphore, notoriété, préconstruction, présupposition. Or, si l'intensification n'est pas une valeur intrinsèque liée à l'antéposition, mais un effet qui se produit en contexte, soit parce qu'un « *prédictat... vient confirmer le caractère typique* » de la propriété (Delente), soit parce qu'on l'impose sous forme de choc « grammatico-pragmatique » (Bouchard), soit par d'autres⁹ mécanismes encore, il y a lieu de penser que lorsque ces circonstances sont réunies, c'est cette valeur qui aura tendance à passer au premier plan, éclipsant au passage le contenu purement dénotatif de l'adjectif, d'où une impression concomitante de « désémantisation », mais sans qu'il y ait pour autant de réelle « réduction » ou « perte » sémantique. Dès lors, ce qu'on appelle la « désémantisation » ne serait aussi qu'une valeur occasionnelle, la contrepartie de l'intensification. En même temps, l'idée de la désémantisation comme rapprochement de « *grand/petit* » paraît soudainement moins paradoxale.

Quoiqu'il en soit, l'antéposition est un phénomène complexe dans lequel interviennent, entre autres :

- la prédisposition de l'adjectif (96 % d'antéposition avec « *grand* », 93 % de postposition avec « *noir* » en fonction épithète)
- la nature de la relation sémantique entre l'adjectif et le substantif (épithète « de nature » – vs. – caractéristique éphémère ou fortuite – vs. – caractéristique régulière mais variable susceptible de fonder une sous-classe)
- la visée référentielle (D. Bolinger) et la pertinence d'une lecture contrastive
- des facteurs prosodiques, notamment la longueur relative de l'adjectif par rapport au substantif
- des facteurs contextuels, notamment l'anaphore qui semble favoriser ou faciliter l'antéposition
- des facteurs énonciatifs, et notamment le commentaire de l'acte de dénomination (M. Noailly)

Notre enquête fait apparaître, enfin, un dernier facteur susceptible d'influer sur la position de l'épithète, et qui, à notre connaissance, n'a jamais fait l'objet d'un examen attentif : la prédisposition du substantif lui-même.

4 Variation du taux d'occurrence des substantifs les plus fréquents avec ou sans épithète

Étant donné que beaucoup des substantifs que nous avons remarqués dans notre inventaire des séquences antéposées ou postposées, tels que « *homme* », « *femme* », « *voix* », sont parmi les plus fréquents de la langue d'une manière générale, nous nous sommes demandé dans quelle mesure leur présence dans ces listes n'était pas simplement le reflet de leur fréquence globale. Pour y voir plus clair, nous avons procédé au recensement de la totalité des unités étiquetées comme substantifs dans notre corpus électronique, avec ou sans épithète, afin de calculer un taux de référence. Voici les résultats de cet inventaire pour les 50 substantifs les plus fréquents dans notre corpus :

Tableau 4
Lexèmes substantivaux les plus fréquents : nombre total d'occurrences, et % du total

	Total Occurrences	% Global (n=1 050k)
homme	10135	0.97 %
femme	7965	0.77 %
jour	7141	0.69 %
œil	5918	0.57 %
main	5688	0.55 %
temps	5594	0.54 %
heure	5333	0.51 %
chose	5094	0.49 %
fois	5090	0.49 %
enfant	4839	0.47 %
vie	4756	0.46 %
tête	4223	0.41 %
filles	4120	0.40 %
père	4118	0.40 %
coup	3819	0.37 %
monsieur	3715	0.36 %
cœur	3656	0.35 %
moment	3545	0.34 %
ami	3497	0.34 %
monde	3460	0.33 %
voix	3287	0.32 %
dieu	3258	0.31 %
maison	3116	0.30 %
an	3070	0.30 %
mère	3062	0.29 %
mot	2962	0.28 %

air	2909	0.28 %
nom	2860	0.28 %
idée	2767	0.27 %
porte	2750	0.26 %
amour	2714	0.26 %
côté	2606	0.25 %
peine	2577	0.25 %
terre	2549	0.25 %
esprit	2545	0.24 %
madame	2538	0.24 %
mort	2536	0.24 %
soir	2510	0.24 %
bras	2412	0.23 %
gens	2385	0.23 %
nuit	2254	0.22 %
place	2195	0.21 %
personne	2160	0.21 %
fil	2138	0.21 %
eau	2087	0.20 %
effet	2084	0.20 %
point	2079	0.20 %
peuple	2074	0.20 %
roi	2068	0.20 %
chambre	2053	0.20 %

En comparant ces taux d'occurrence à ceux de ces mêmes substantifs dans les séries avec une épithète antéposée ou postposée, nous pouvons désormais calculer le degré d'affinité, ou de résistance, de ces substantifs à l'égard de chaque position adjectivale. Le tableau ci-dessous résume l'ensemble des données de ces différents recensements :

Tableau 5

Comparaison entre la fréquence globale, et la fréquence relative parmi les séquences Adj+N (antéposition) et N+Adj (postposition)

Rang	Lexème	Total n=x (% Global)	Adj-N n=x (% Adj-N)	Écart % A-N vs. % Global	N-Adj n=x (% Adj+N)	Écart % N-A vs% Global
1	homme	10135 (0.97%)	2017 (2.26%)	+1.29	1118 (0.95%)	-0.02
2	femme	7965 (0.77%)	1305 (1.46%)	+0.70	784 (0.67%)	-0.10
3	jour	7141 (0.69%)	615 (0.69%)	+0	339 (0.29%)	-0.40
4	œil	5918 (0.57%)	337 (0.38%)	-0.19	1214 (1.03%)	+0.46
5	main	5688 (0.55%)	262 (0.29%)	-0.25	756 (0.64%)	+0.10

6	temps	5594 (0.54%)	937 (1.05%)	+0.51	311 (0.26%)	-0.27
7	heure	5333 (0.51%)	592 (0.66%)	+0.15	322 (0.27%)	-0.24
8	chose	5094 (0.49%)	854 (0.96%)	+0.47	854 (0.73%)	+0.24
9	fois	5090 (0.49%)	456 (0.51%)	+0.02	321 (0.27%)	-0.22
10	enfant	4839 (0.47%)	550 (0.62%)	+0.15	243 (0.21%)	-0.26
11	vie	4756 (0.46%)	149 (0.17%)	-0.29	916 (0.78%)	+0.32
12	tête	4223 (0.41%)	187 (0.21%)	-0.20	419 (0.36%)	-0.05
13	fille	4120 (0.40%)	1786 (2.00%)	+1.61	259 (0.22%)	-0.18
14	père	4118 (0.40%)	164 (0.18%)	-0.21	104 (0.09%)	-0.31
15	coup	3819 (0.37%)	418 (0.47%)	+0.10	245 (0.21%)	-0.16
16	monsieur	3715 (0.36%)	121 (0.14%)	-0.22	63 (0.05%)	-0.30
17	cœur	3656 (0.35%)	214 (0.24%)	-0.11	333 (0.28%)	-0.07
18	moment	3545 (0.34%)	222 (0.25%)	-0.09	225 (0.19%)	-0.15
19	ami	3497 (0.34%)	636 (0.71%)	+0.38	147 (0.13%)	-0.21
20	monde	3460 (0.33%)	185 (0.21%)	-0.13	347 (0.30%)	-0.04
21	voix	3287 (0.32%)	295 (0.33%)	+0.02	1201 (1.02%)	+0.71
22	dieu	3258 (0.31%)	234 (0.26%)	-0.05	152 (0.13%)	-0.18
23	maison	3116 (0.30%)	322 (0.36%)	+0.06	323 (0.27%)	-0.02
24	an	3070 (0.30%)	133 (0.15%)	-0.15	59 (0.05%)	-0.25
25	mère	3062 (0.29%)	220 (0.25%)	-0.05	150 (0.13%)	-0.17
26	mot	2962 (0.28%)	309 (0.35%)	+0.06	309 (0.26%)	-0.02
27	air	2909 (0.28%)	187 (0.21%)	-0.07	741 (0.63%)	+0.35
28	nom	2860 (0.28%)	199 (0.22%)	-0.05	190 (0.16%)	-0.11
29	idée	2767 (0.27%)	229 (0.26%)	-0.01	598 (0.51%)	+0.24
30	porte	2750 (0.26%)	121 (0.14%)	-0.13	174 (0.15%)	-0.12
31	amour	2714 (0.26%)	151 (0.17%)	-0.09	351 (0.30%)	+0.04
32	côté	2606 (0.25%)	239 (0.27%)	+0.02	238 (0.20%)	-0.05
33	peine	2577 (0.25%)	59 (0.07%)	-0.18	174 (0.15%)	-0.10
34	terre	2549 (0.25%)	49 (0.05%)	-0.19	237 (0.20%)	-0.04
35	esprit	2545 (0.24%)	125 (0.14%)	-0.10	433 (0.37%)	+0.12
36	madame	2538 (0.24%)	69 (0.08%)	-0.17	161 (0.14%)	-0.11
37	mort	2536 (0.24%)	73 (0.08%)	-0.16	149 (0.13%)	-0.12
38	soir	2510 (0.24%)	67 (0.08%)	-0.17	140 (0.12%)	-0.12
39	bras	2412 (0.23%)	61 (0.07%)	-0.16	254 (0.22%)	-0.02
40	gens	2385 (0.23%)	604 (0.68%)	+0.45	202 (0.17%)	-0.06
41	nuît	2254 (0.22%)	104 (0.12%)	-0.10	243 (0.21%)	-0.01

42	place	2195 (0.21%)	153 (0.17%)	-0.04	202 (0.17%)	-0.04
43	personne	2160 (0.21%)	252 (0.28%)	+0.08	160 (0.14%)	-0.07
44	fil	2138 (0.21%)	104 (0.12%)	-0.09	105 (0.09%)	-0.12
45	eau	2087 (0.2%)	41 (0.05%)	-0.15	393 (0.33%)	+0.13
46	effet	2084 (0.2%)	107 (0.12%)	-0.08	134 (0.11%)	-0.09
47	point	2079 (0.2%)	175 (0.20%)	+0	206 (0.18%)	-0.02
48	peuple	2074 (0.2%)	98 (0.11%)	-0.09	263 (0.22%)	+0.02
49	roi	2068 (0.2%)	167 (0.19%)	-0.01	100 (0.09%)	-0.11
50	chambre	2053 (0.2%)	114 (0.13%)	-0.07	141 (0.12%)	-0.08
				$\sigma=0.35$		
					$\sigma=0.20$	

Parmi les substantifs les plus fréquents, l'écart-type (σ) est de 0,35 pour les substantifs qualifiés en antéposition et de 0,20 pour les substantifs qualifiés en postposition. Nous avons indiqué en gras tous les résultats d'une ampleur supérieure à ces seuils, et en italique les écarts négatifs.

À la lumière de la confrontation entre les taux de fréquence avec épithète antéposée ou postposée et les taux d'occurrence globale, il apparaît que si « *homme* » est effectivement encore plus fréquent, en termes relatifs, parmi les séquences antéposées que de manière générale, en revanche sa présence dans la liste des substantifs les plus souvent qualifiés en postposition n'est que le reflet de sa fréquence générale. En termes quantitatifs, « *homme* » paraît somme toute indifférent à la qualification en postposition. S'agissant des substantifs qualifiés en antéposition, les variations sensibles ($>1\sigma$) sont peu nombreuses et toutes positives : « *homme* », « *femme* », « *fil* », « *ami* », « *gens* », « *temps* », « *chose* ». L'ajout d'une épithète postposée entraîne une variation globalement moindre, et les substantifs qui présentent des affinités ou des résistances sensibles avec la postposition sont plus nombreux et variés : « *œil* », « *voix* », « *vie* », « *idée* », « *air* » et de nouveau « *chose* » s'approprient une part disproportionnellement élevée d'épithètes postposées, tandis que « *jour* », « *temps* », « *heure* », « *fois* », « *an* », « *enfant* », « *père* », « *monsieur* » et « *ami* » font preuve d'une remarquable sobriété à cet égard. Dès lors, on peut distinguer plusieurs cas de figure :

- les substantifs réceptifs à la qualification en antéposition et résistants à la postposition : « *temps* », « *ami* » (et dans une moindre mesure « *heure* » et « *enfant* »)
- les substantifs réceptifs à la qualification en antéposition : « *homme* », « *femme* », « *fil* », « *gens* »
- les substantifs résistants à la qualification en postposition : « *jour* », « *heure* », « *fois* », « *an* », « *enfant* »
- les substantifs réceptifs à la qualification en postposition : « *œil* », « *voix* », « *vie* », « *idée* » et « *air* »¹⁰ (parmi lesquels « *œil* » et « *vie* » paraissent aussi assez résistants à la qualification antéposée)
- les substantifs disproportionnellement réceptifs à toute qualification adnominale, antéposée ou postposée : « *chose* »
- les substantifs résistants à toute qualification adnominale, antéposée ou postposée : « *père* » (ainsi que « *mère* » dans une moindre mesure).

Les substantifs désignant des êtres humains de manière globale « *homme* », « *femme* », « *enfant* », « *fil* », ainsi que des entités temporelles : « *temps* », « *jour* », « *heure* », « *fois* », « *an* » semblent être en affinité avec l'antéposition, tandis que les substantifs désignant des parties du corps et des extensions immatérielles de l'être humain : « *œil* », « *voix* » ainsi que certaines notions abstraites, qu'on peut sans doute considérer aussi comme des extensions de l'être humain ou animé : « *idée* », « *vie* » favorisent la

postposition. S'y ajoute une résistance des noms relationnels « *père* », « *mère* » à la qualification adnominale globalement. Dès lors, la position des épithètes en français semble bien être influencée aussi par une logique sémantique inhérente aux supports substantivaux eux-mêmes¹¹.

5 Conclusion

En conclusion, l'analyse quantitative de la distribution lexicale des substantifs après des épithètes antéposées ne permet pas de confirmer l'hypothèse d'un phénomène de désémantisation généralisée corrélé à l'antéposition. L'antéposition de l'adjectif est influencée par des facteurs multiples, et il se peut que l'impression de « désémantisation » ne soit qu'une abstraction, le plus petit dénominateur commun entre les divers effets de sens qui en résultent. Parmi les facteurs susceptibles d'influencer la position de l'adjectif en fonction épithète, un nouveau paramètre émerge de nos observations : la prédisposition de certains substantifs à être qualifiés en antéposition ou en postposition. Reste à savoir si cette prédisposition est de nature lexicale¹², c'est-à-dire une propension à sélectionner prioritairement certains adjectifs déjà prédisposés eux-mêmes à l'antéposition ou à la postposition¹³, ou si la même tendance s'observe également avec des adjectifs syntaxiquement ambivalents, qui acceptent aussi bien l'antéposition que la postposition. En même temps qu'elle remet en question certaines idées reçues, notre analyse corrobore néanmoins l'existence de mécanismes sémantiques sous-jacents au positionnement des adjectifs épithètes en français. Il en reste que, à notre sens, seul un examen quantitatif au cas par cas des adjectifs et substantifs les plus fréquents permettra d'élucider avec certitude ce qui appartient à la lexicalisation (collocation) et ce qui relève réellement de l'interface sémantique-syntaxe.

Article paru dans les Actes du 5^e Congrès Mondial de Linguistique Française, qui s'est tenu du 4 au 8 juillet 2016 à l'Université F. Rabelais à Tours. La présente version contient une note supplémentaire en bas de la page 3 et, en annexe, les diapositives présentées lors du congrès.

Références bibliographiques :

- Abeillé, A., & Godard, D. (1999). « La position de l'adjectif épithète en français : le poids des mots. » *Recherches linguistiques de Vincennes*, (28), 9-32.
- Blinkenberg, A. (1933). *L'ordre des mots en français moderne*, Kobenhavn : Levine & Munksgaard
- Bolinger, D., (1967). *Adjectives in English: attribution and predication*. *Lingua*, 18, 1-34
- Bouchard, D. (2002). *Adjectives, number and interfaces: Why languages vary*. North-Holland.
- de Vogüé, S. (2004) « Fugaces figures : la fonction énonciative des adjectifs antéposés », *L'adjectif en français et à travers les langues*, François, J. (éd), Caen : Presses Universitaires de Caen, p. 357-371
- Delbecque, N. (1990). "Word order as a reflection of alternate conceptual construals in French and Spanish. Similarities and divergences in adjective position." *Cognitive Linguistics* 1.4 (1990): 349-416.
- Forsgren, M. (1978). *La place de l'adjectif épithète en français contemporain*. Stockholm : Almqvist & Wiksell.
- Fox, G. (2012). *L'acquisition des modifieurs nominaux. Le cas de l'adjectif du français* (Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle-Paris III).
- Gil, L. A. et al. (2012). "The syntax of mixed DPs containing an adjective: evidence from bilingual German-Romance (French, Italian, Spanish) children." *14th Hispanic Linguistics Symposium*. 2012.
- Goes, J. (1999). *L'adjectif entre nom et verbe*. Paris-Bruxelles : Duculot.
- Henkel, D. (2014). *L'adjectif en anglais et en français*. Paris : Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne (Paris IV).
- Hüning, M. TextSTAT 2.9c © 2000/2014 Niederländische Philologie, Freie Universität Berlin, <http://neon.niederlandistik.fu-berlin.de/en/textstat/>
- Larsson, B. (1994). *La place et le sens des adjectifs épithètes de valorisation positive*, Études romanes de Lund, Vol. 50, Lund University Press
- Manguin, J. L. (2004). « L'évolution en français de l'adjectif épithète vers la post-position: réalité syntaxique ou trompe-l'oeil lexical ». In *7^{es} Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles (JADT)*.
- Mazaleyrat, H. (2010). *Vers une approche linguistico-cognitive de la polysémie. Représentation de la signification et construction du sens* (Thèse de doctorat, Université Blaise Pascal-Clermont-Ferrand II).
- Nölke, H. (1996). « Où placer l'adjectif épithète ? Focalisation et modularité ». In: *Langue française*. N°111, p. 38-58.
- Radatz, H. I., & Stammerjohann, H. (1996). « De la rhétorique à la typologie et vice versa: Le jeu de la position de l'adjectif dans les langues romanes. » *Studi italiani di linguistica teorica ed applicata*, 25(3), 521-531.
- Rousselet-Fernando, S. (2005). *Ethique et Esthétique dans le langage : approche de l'adjectif gradable par sa polarité et son énonciation en français et en anglais* (Thèse de doctorat, Université Paris IV-Sorbonne)
- Scarano, A. (2005). "Aggettivi qualificativi nel parlato italiano, francese, portoghese e spagnolo (corpus C-ORAL-ROM): frequenze e strutture." *COPENHAGEN STUDIES IN LANGUAGE*, 31, 281.
- Schmid, H. *TreeTagger*, Universitaet Stuttgart, [http://www.cis.uni-muenchen.de/~schmid/tools/TreeTagger/Hüning, Matthias. TextSTAT 2.9c © 2000/2014 Niederländische Philologie, Freie Universität Berlin, <http://neon.niederlandistik.fu-berlin.de/en/textstat/>](http://www.cis.uni-muenchen.de/~schmid/tools/TreeTagger/Hüning,Matthias.TextSTAT.2.9c.©2000/2014.Niederländische.Philologie,Freie.Universität.Berlin,http://neon.niederlandistik.fu-berlin.de/en/textstat/)
- Stati, S. (1979). *La sémantique des adjectifs en langues romanes*. Paris : Éditions Jean-Favard.
- Ungureanu, D. (2012). *La distribution et l'interprétation de l'adjectif dans le syntagme nominal en roumain*. Mémoire de Maîtrise, Université du Québec à Montréal
- Venant, F. (2006). *Représentation et calcul dynamique du sens: exploration du lexique adjectival du français* (Thèse de doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS)).
- Waugh, L. R. (Ed.). (1977). *A semantic analysis of word order: Position of the Adjective in French*. Leiden : Brill.
- Waugh, L. R. (1976). "The semantics and paradigmatics of word order." *Language* (1976): 82-107.

¹ Et dans les autres langues romanes, mais plus particulièrement en français où le jeu de l'antéposition et de la postposition de l'adjectif serait davantage exploité que dans les autres langues romanes (cf. Radatz et Stammerjohann, 1996)

² Il convient de souligner que pour J. Goes il s'agit de l'extension *lexicale*, c'est-à-dire le nombre de lexèmes substantivaux distincts qu'un adjectif peut qualifier (cf. supra : « *La notion d'extension permet d'établir un lien entre fréquence et antéposition : les adjectifs les plus fréquents ont tendance à s'antéposer, parce qu'ils... qualifient beaucoup de substantifs* » [Ns. soul.]), et non pas de l'extension *référentielle*, c'est-à-dire le nombre d'êtres qu'un adjectif est susceptible de désigner ou de décrire dans le monde extralinguistique. Pour éviter toute confusion nous préférons parler de la « distribution » lexicale.

³ La composition exacte de notre corpus, et les détails techniques sont indiqués dans (Henkel, 2014)

⁴ Nous avons été surpris, pour notre part, que les distributions lexicales de « *grand* » et « *petit* » ne se recouvrent pas davantage. Nous étions conscient déjà que certains substantifs ne sont facilement compatibles qu'avec l'un ou l'autre, la « *grande époque* », par exemple, ne s'oppose pas couramment à la « ?*petite époque* », le « *petit lait* » n'a pas pour contrepartie le « ?*grand lait* », de même : la « *petite enfance* », un « *petit détail* », une cérémonie en « *grande pompe* », une histoire racontée à « *grand renfort* » de gestes, etc. Notre recensement laisse penser que le phénomène est peut-être encore plus répandu dans la pratique que nous n'avions anticipé. Sans doute que dans un corpus plus grand, on finirait par trouver plus de terrain commun entre les extensions maximales de « *grand* » et « *petit* ». *Le Petit Robert*, par exemple, contient une attestation de « *petit gaillard* » empruntée à Balzac, alors dans notre corpus cette association est inattestée, contrairement à « *grand gaillard* » dont les exemples ne manquent pas. Toujours est-il que les extensions régulières de ces deux adjectifs semblent assez différentes l'une de l'autre, ce qui incite, soit à concevoir l'antonymie autrement que comme une simple relation biunivoque, soit à relativiser son importance en tant que principe structurant du lexique, soit les deux.

⁵ Nous avons remarqué que les occurrences de « *être(s)* » en tant que substantif désignent généralement des êtres humains, quelquefois d'un point de vue holistique, mais bien plus souvent de manière analytique, en isolant une dimension particulière, généralement immatérielle, de celui-ci : « *les lignes de sa beauté divine semblaient lui être étrangères ; ses paroles paraissaient dépayées et gênées dans sa voix. Son être intime s'accusait comme en contradiction avec sa forme.* » (A. de Villiers de L'Isle-Adam, *l'Ève future*) ; « *Comme à Landemer, le jour où elle avait reçu la dernière lettre d'Élisabeth, elle regardait machinalement son image éclairée de reflets bizarres par la petite lampe dont la brise faisait trembler la flamme. Visage de jeune sphinx, sévère, presque dur, où, dans les prunelles élargies, luisait la lueur montée des plus intimes profondeurs de l'être moral.* » (H. Ardel, *Le chemin qui descend*)

⁶ L'étiquetage automatique par catégorie grammaticale ne fait évidemment aucune différence entre « *l'air frais du matin* », « *l'air ridicule* » et « *un petit air tsigane endiablé et tout à fait engageant* ».

⁷ « *Reste à préciser le rôle dévolu à l'adjectif dans l'opération. Ce rôle se présente comme fondamentalement indirect : l'adjectif est ce qui permet de construire une manifestation de la figure notionnelle associée au nom. On pourrait dire que l'adjectif est ce qui fait voir le nom (telle manifestation de la figure notionnelle associée au nom). En revanche, il ne va pas s'interpréter ici comme désignant directement une propriété du référent.* » (de Vogüé, 2004 : 369) [Ns. soul.]

⁸ Les cas de « neutralisation », tels que « *un énorme succès* » vs. « *un succès énorme* » (exemples de Nølke) où le changement de position n'entraîne aucune différence d'interprétation sensible s'expliqueraient, suivant ce modèle, par le fait que la focalisation conjointe est possible aussi bien avec un adjectif antéposé que postposé. Dans la mesure où la « focalisation » implique un choix paradigmatique, cependant, il ne nous paraît pas évident de savoir à l'intérieur de quel paradigme le choix focalisant s'effectue en cas d'indivision. Quoi qu'il en soit, l'hypothèse de la focalisation comme module au sein d'un modèle explicatif permettant de rendre compte des différences d'interprétation liées à la position de l'adjectif, pour intéressante qu'elle soit, ne peut se vérifier au niveau du syntagme isolément, mais seulement en contexte au niveau de l'énoncé tout entier, ce qui dépasse assez largement le cadre de la présente étude.

⁹ M. Noailly rappelle, par exemple, que l'adjectif antéposé intervient avant la dénomination et que, de ce fait, son apport sémantique peut intervenir à plusieurs niveaux : il peut servir à décrire l'objet de discours (« *réferent-modification* » chez D. Bolinger), ou bien à modifier le contenu conceptuel du substantif auquel il est adjoind (« *référence-modification* »), ou encore à commenter l'acte même de dénomination. Si l'on admet, comme J. Goes, D. Bouchard, entre autres, que l'antéposition est facilitée lorsque la relation sémantique est tenue pour acquise, l'antéposition paraîtra d'autant plus marquée stylistiquement, et énonciativement, en l'absence d'anaphore contextuelle ou culturelle, c'est-à-dire en cas d'antéposition inopinée, ce qui peut aussi être ressenti comme une intensification.

¹⁰ Que nous soupçonnons d'être surpondéré en postposition à cause de l'expression « *avoir l'air+ADJ* ».

¹¹ Forsgrén (1978) avait pressenti une telle possibilité, qu'il a expliquée en termes de « complexité » du sémantisme substantival. Nous renvoyons à son ouvrage, ainsi qu'au réexamen que nous avons consacré nous-même à cette hypothèse. (Henkel, 2014)

¹² En d'autres termes, une tendance unilatérale ou bilatérale à la collocation (cf. infra).

¹³ À moins que ceux-ci soient prédisposés dans les mêmes proportions à sélectionner les mêmes substantifs, auquel cas la position relative des uns et des autres peut être considérée comme un phénomène de collocation réciproque.